

étaient chers ; mais il adorait la sculpture et s'en parlait jamais qu'avec enthousiasme. Elle était pour lui l'objet d'une passion fougueuse, d'un culte de cœur et d'âme ; à ses yeux, rien d'aussi beau que l'art, d'aussi grand qu'un grand artiste. Bien qu'il se fût créé une manière à lui, jamais il n'imita ces despotes qui s'efforcent d'imposer la couleur de leur talent, et souvent de leur médiocrité, au jeune peuple qu'ils régèrent. Lorsque ses souffrances lui permettaient de professer, tous les élèves, peintres et sculpteurs, l'abordaient avec une sorte de vénération ; chacun voulait recueillir de sa bouche quelques-unes de ces observations lumineuses qu'il prodiguait avec bonté, et que son esprit vif et piquant savait faire ressortir par mille expressions originales. Oui, c'était un grand artiste ; il n'eut qu'un seul tort, ce fut d'enfourmer son génie à Lyon.

Madame Chinard, sa veuve, possède un nombre considérable de terres-cuites laissées par son mari. Il en est qui raviraient en extase nos amateurs de statuettes ; mais deux sont plus particulièrement dignes d'intérêt, en ce sens que l'une est la reproduction exacte de l'allégorie qui faillit coûter si cher à l'auteur, dans la ville papale ; l'autre, cette justice dont l'apparition subite arracha l'artiste à la mort qui l'attendait au sortir de la *mauvaise cave*.

Où passeront ces marbres, ces trophées, ces esquisses délicates, ces rares et vieux plâtres apportés d'Italie ? Que deviendront les précieux vestiges d'un talent dont les Lyonnais d'aujourd'hui devraient se montrer fiers ? souffriront-ils que le modèle de Cervoni s'en aille pourrir, verni et badigeonné, au fond de quelque jardin obscur ? Cela n'est que trop probable, mais c'est aussi trop pénible à prévoir : espérons encore. Peut-être qu'un jour les portiques du palais Saint-Pierre s'ouvriront à des objets non moins intéressants, ce nous semble, que tant de fragments tumulaires dont l'unique avantage est de confirmer ce que personne assurément ne conteste, savoir : Qu'il y eut autrefois des Romains dans les Gaules.

Arthur GUILLOT.